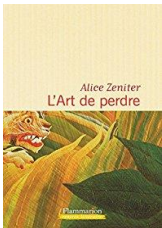




Au fil de nos lectures 13 mars 2018



UN COUP DE CŒUR RÉCENT



Alice Zenite

L'Art de perdre Ed Flammarion 2017

Comme l'Histoire est souvent écrite par les vainqueurs, l'Art de perdre sort du silence les vaincus, les harkis: Une épopée de l'exil entre la France et l'Algérie sur un temps long, à travers une saga sur 3 générations.

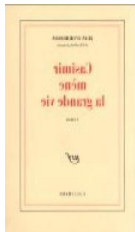
A Naïma, 30ans, son père Hamid n'a jamais vraiment raconté l'histoire des siens comment, pourquoi ils sont arrivés en France en 1962.

L'Art de perdre comme dans un puzzle, comble les blancs, et raconte comment Ali le grand père de Naïma a servi lors de la bataille de Monte Cassino en 1944, et comment celui-ci va devenir Harki, engageant l'avenir de toute la famille.

Comment Ali, ancien notable en Algérie, dont la parole comptait tant, va perdre la parole dans l'exil français, et c'est à côté de ce père replié sur sa honte, qu'Hamid va grandir à son tour en France, et sera bien déterminé à ne rien transmettre de l'Algérie à sa femme Clarisse, ni à ses 3 filles.

C'est Naïma, qui tentera de découvrir ce que son grand-père, sa grand-mère qui ne parle pas Français, puis son père, n'ont pas pu transmettre.

Alice ZENITER réussit à dire toute la complexité que l'individu affronte face à l'HISTOIRE et réussit à écrire l'Histoire des Harkis dans l'histoire littéraire.



Jean d'Ormesson

Casimir mène la grande vie Gallimard 1997

Ce titre n'est pas mon coup de coeur de cette saison : ce dernier a déjà quitté ma maison, il s'agissait de "Dans une coque de noix" de Mc Ewann, chez Gallimard du monde entier. Je vais donc parler de "Casimir mène la grande vie" qui m'a aidée à surmonter un méchant rhume. Tout le monde connaît le professionnalisme, l'érudition, l'humour et l'autodérision de Jean d'Ormesson. Ce livre a 20 ans, c'est important parce que, déjà, en ce temps-là, et avec le savoir-faire de l'Auteur, il est question des rapports, à mon avis essentiels sur terre, -entre les gens : du haut vers le bas et du bas vers le haut. Il ne vient pas à l'esprit d'Eric, le trotskiste, de tutoyer le grand-père (fauché) du narrateur, à qui il dit "Monsieur". Le vieux Monsieur se prend d'affection pour Eric : peut-être trouve-t-il en lui quelque chose du jeune homme qu'il avait été et qu'il n'a pas osé exprimer ? Cela tout au long du volume.

Violaine BÉROT

Tombée des nues (Buchet Chastel 2018)

Un couple, la trentaine passée largement, sont exploitant agricole. Leur ferme est à l'écart du village. Marion a une passion, ses chèvres qui remplacent les enfants qu'elle n'a pas. Tout bascule le jour où Marion donne naissance à un bébé, c'est un déni de grossesse qui plonge son entourage dans la sidération et la solidarité. Sept personnages l'expriment : le mari, le père et la grand-mère de Marion, le voisin, la sage-femme, l'ouvrier agricole, la femme du maire.

Ce roman vocal est construit de façon originale, il donne un choix de lecture : soit classique de la première à la dernière page, soit en suivant une numérotation propre à chaque intervenant, semblable à un jeu de piste. Son écriture est sensible, originale et reflète bien la vie du monde rural.



Si l'on aime la campagne, l'analyse psychologique de qualité, le bouleversement de certains codes, c'est un petit livre à découvrir.



Elena FERRANTE

L'enfant perdu

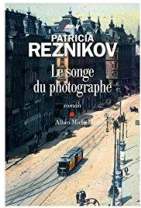
L'histoire de ce livre : est une lutte pour préserver son indépendance et sa liberté de pensée :

C'est une femme, Eléna Ferrante, instruite, cultivée, qui essaie d'échapper à ses origines et qui met toute son énergie à défendre ses convictions !

Mariage bouleversé, elle obtient la garde de ses 3 filles.

Et elle retrouve son amie d'enfance Lila...amitié qui se révélera compliquée avec beaucoup de controverses.

Son salut est d'écrire, il en résulte un roman que l'on ne peut pas abandonner.



Patricia REZNIKOV

Le songe du photographe (Albin Michel 2017)

Dans le Paris des années 1970, un adolescent vivant dans une famille totalement désunie fait la connaissance d'un petit groupe d'exilés venus d'horizons divers, qui cohabitent dans une vieille maison, en une sorte de phalanstère. Là, il va être adopté par ces gens, blessés par la vie, qui ont perdu leurs racines mais sont néanmoins parvenus à recréer un monde à la fois convivial et

extravagant, plein de chaleur humaine, dans lequel il s'épanouira, enfin reconnu en tant qu'être humain à part entière. Comme il le dit, il « s'abreuve à la source de leur humanité ».

Des récits des uns et des autres sur leur vie d'antan en Russie, en Autriche et en Hongrie resurgit l'histoire du 20^{ème} siècle et, en particulier, celle de la Mitteleuropa. Sont aussi évoqués ces photographes allemands et hongrois qui ont fixé à tout jamais des mondes perdus de ces époques.

Tout à la fois roman d'initiation et d'éducation sentimentale, esthétique politique et morale, il se dégage une douce mélancolie de ce beau livre plein de sensibilité.

L'auteur, franco-américaine, aussi illustratrice de livres de jeunesse, reconnaît avoir passé enfance et adolescence dans ce monde d'exilés, ce qui explique sûrement pourquoi ses personnages nous émeuvent comme des être de chair et de sang.

Réunion du 13 novembre 2018

UN ROMAN, UN AUTEUR :

***Un monde à portée de main* de Maylis de Kerangal
(Coll. Verticales, Gallimard, août 2018)**

Un livre différemment apprécié :

Une fille comme il faut s'immerge dans une école de trompe l'œil. Tout d'abord, ses doigts ont touché ce qu'ils croyaient être de la pierre, du marbre. Qu'est-ce à dire ? Que peut-elle saisir ? C'est ce qu'elle veut étudier dans cette école unique, où elle croise des êtres peu ordinaires, qui seront la trame de sa vie. Mais, ces chantiers à droite et à gauche, dans la solitude, où la mènent-ils ? Malgré son talent et ses capacités. C'est ce que dit ce titre.

L'écriture est inégale; l'auteur utilise parfois Paula, jeune un langage "jeune" (?) actuel. Les poncifs ne sont pas loin. Ce roman dessert bien mal l'idée maîtresse de l'ouvrage et la qualité du titre. (JJ)

Maylis de Kerangal continue de nous instruire sur un sujet précis : après la construction d'un pont, la transplantation d'organe, aujourd'hui la technique du trompe-l'œil. Paula est notre formatrice, jeune française qui découvre cet art dans une école renommée bruxelloise. De Paris à Moscou, des studios de Cinecitta à la grotte de Lascaux le lecteur apprend l'art de l'illusion, de l'imitation, du regard qui sait regarder. Il est habilement plongé dans notre époque grâce à ces jeunes artistes.

Cette romancière au style ramassé, visuel, avec quelques effets littéraires étonnants, comme cette phrase de 226 mots alignés sans un point, introduction magique au roman. (AB)

Je suis entrée avec gourmandise dans ce roman profond et ambitieux.

J'ai vécu (comme Maylis de Kerangal. sait vous faire vivre ce qu'elle raconte) l'histoire de Paula, l'étudiante qui, avec application, joie et souffrance, s'initie à l'art du trompe l'oeil, découvre ses secrets, ses moyens et ses ambitions.

J'en ai apprécié le style très travaillé, les phrases longues, compliquées, fatigantes parfois comme le travail qu'elles décrivent... Peu à peu, on sent la froideur du marbre reproduit, on entre dans la densité d'un bois précieux. Pour le représenter...on crée plus réel que la réalité...

Avec intérêt .et quelque mélancolie, j'ai suivi les rapports amicaux, amoureux, épisodiques...de Paula Kate et Jonas au gré de leurs engagements à Paris... à Moscou... à Cinecitta... à Lascaux... (GA)

Ce livre est sûrement une performance littéraire, mais on reste toujours à côté ! C'est sans émotion !

Il s'agit de la rencontre d'une jeune peintre sans doute douée qui recherche du travail dans la restauration de tableaux ou de monuments !

Mais on ne pénètre pas dans ce récit... Cela reste un documentaire, peut-être intéressant car il y a beaucoup d'énumération des grandes œuvres d'art !

J'ai été déçu car j'avais beaucoup aimé « Réparer les vivants ». (B V)